

Quatre disques pour octobre

Par Dominique Dubreuil

MOZART

Sonates K.533,330,570 et 576. Jean Martin



On l'attendait moins dans ce répertoire, mais il s'y montre d'une magnifique sensibilité. Et d'une sûreté de choix qui fait littéralement découvrir certaines pages, en particulier la sonate-fantaisie K.494 (un rondo) et 533 (le reste): le mouvement lent entraîne dans un labyrinthe harmonique et symbolique dont la fascination demeure longtemps après l'audition. Mais les K.570 et 576 (malgré son surnom, " La Chasse ", et son motif initial allusif) appartiennent-elles au domaine du très-parcouru?

Il semble que l'effort de Jean Martin rejoigne ici ce que dit Alfred Brendel sur l'éminente valeur des sonates de Mozart ; et ce que le pianiste français donne à entendre, dans son interprétation pudique, parfois à la limite du secret, dans ses couleurs qui privilégient l'arrière-saison ou la fin du jour, n'est en aucune façon indigne d'une telle référence.

ARION ARN 68532



Sonates pour piano K576, K570, K533/494, K330

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Jean Martin(piano)

Arion / Night and Day 2001 3.43 € -

TT : 74 mn.

ARN 68532

1 CD

Enregistrement(studio): octobre 2000. DDD. Prise de son brillante, légèrement réverbérée.

Notice (français, anglais) sommaire.

Chaque récital de Jean Martin, qu'il soit consacré à Schumann, Brahms, Bach ou Claude Ballif, est un moment de grâce unique. Et pourtant, ce pianiste immense, par le talent comme par la modestie, n'est pas reconnu à sa mesure, sinon par un public d'amateurs qui se moquent de la publicité.

Aujourd'hui, Jean Martin a fait une rencontre inoubliable. Se fichant bien de la mode, il nous présente dans ce nouveau disque l'auteur génial de quatre sonates. Il n'a pas trente ans. La simplicité avec laquelle s'exprime sa prodigieuse intelligence vous bouleversera. Retenez bien son nom : Mozart.

La réussite de Martin, dans ces sonates fraîches du matin, est exemplaire. Elle nous rappelle, par la robustesse du chant, l'intelligence structurelle instinctive, la clarté du discours, l'art d'un Rudolf Serkin. La première qualité de Martin, c'est (osera-t-on dire : bien sûr ?) d'oublier un siècle d'interprétation mozartienne et de jouer cette musique comme s'il nous la faisait découvrir, avec une candeur dans les *Adagio* et *Andante*, une conviction dans les *Allegro* qui réjouissent le cœur. Cet enthousiasme se double d'une maîtrise des voix et des plans sonores tout simplement étourdissante. Qu'il suffise d'écouter avec quel aplomb, mais aussi quelle légèreté et quelle simplicité Martin mène les lignes entrelacées du mouvement initial de la sonate K576, où s'entendent à la fois le souvenir de Bach et les bons conseils de "papa Haydn".

Dans ces pages cent fois, mille fois rabâchées, Jean Martin excelle à faire surgir l'imprévu, sans iconoclasme mais avec le regard naïf du découvreur. La main gauche, profonde et brève, idéalement dosée (*Andante* de K533) souligne de ce qu'il faut de gravité le chant aérien, insouciant de la main droite, dans un équilibre toujours maintenu. Ce que l'on entend ici, ce n'est ni l'infailible recette académique, ni le bosselage gouldien, ni même le rapt façon Fazil Say. Ce jeu, c'est sans doute celui dont on s'évertue à enseigner la lettre en bâillant dans les conservatoires, mais dont on a laissé depuis longtemps l'esprit dormir sous la poussière.

Avec ce qu'il faut d'espièglerie et une constante jeunesse de ton, Jean Martin fait figure de vieux sage retombé en enfance. On l'imagine en horloger ranimant les rouages trippés d'un antique automate. Écoutez-le suggérer les bouffées de romantisme en germe dans l'*Allegretto* final de la sonate K533, et avec quel sens des nuances !

Ces sonates sont sans doute connues de tous. Il se peut même que leur "petite musique" mécanique aient fini par lasser. Il faut pourtant les écouter nettoyées pièce par pièce et remontées à la lunette de joaillier par Jean Martin. Le nom de musicien lui convient encore mieux que celui de pianiste.

Olivier Philipponnat



SONATES KV 576 "LA CHASSE", KV 570, KV 533/494, KV 330

Jean Martin (piano)

1 CD Arion ARN 68532 (distribué par Night & Day)

Texte de présentation en français - Enregistré en 2000 - Minutage :

1 h 14'

DDD

Les sonates de Mozart ne jouissent pas de l'admiration unanime qui entoure ses concertos pour piano. Si, dans ces derniers, nous sommes à l'opéra, la sonate est le lieu de la mélodie et de l'intimité. C'est un petit théâtre en miniature où les voix se cherchent et se répondent. Elles regorgent de trésors qui sont à la portée de tout auditeur attentif. Les mouvements lents de la *Sonate KV 570* et de la *Sonate KV 533/494* sont parmi les plus belles inspirations de Mozart.

Excellent interprète de Schumann, Jean Martin est également un mozartien accompli. Son jeu disert et précis, sa musicalité toujours en éveil et son sens des proportions lui ouvrent les portes de l'univers mozartien. Avec sagesse, Jean Martin use de tempos plutôt modérés pour bien faire ressortir le contrepoint et les savoureux contrechants. Si les mouvements rapides ne sont jamais secs ni superficiels, c'est que le pianiste prend soin de dessiner chaque ligne et de soigner chaque détail. Il possède aussi le second degré mozartien qui fait que bouderies, fâcheries, révoltes ne sont jamais très sérieuses et deviennent au fond un jeu de masques. C'est cette insouciance qui donne tout son poids aux vrais abîmes que le compositeur ouvre au moment où l'on s'y attend le moins.

Olivier Bellamy



**□ □ □ □ □ Sonates pour piano
KV 330, 533/494, 570, 576**

« La Chasse ».

Jean Martin (piano).

Arion ARN 68532, distr. Night and Day (CD : 172 F). Ø 2000.

TT : 1 h 13'50". Notice en français et en anglais.

TECHNIQUE : 5/10



Image stéréo : 5. Définition : 5.

Timbres : 5. Dynamique : 5.

Manque de relief.

On attendait impatiemment une incursion de Jean Martin dans Mozart depuis un beau CD dédié à des sonates méconnues de Haydn (Mandala). Voilà qui est fait, et avec quel talent ! Le répertoire romantique a pour l'essentiel assis la réputation d'un interprète dont le jeu chaleureux, humain semble de plus en plus attiré par les classiques. Le secret de Jean Martin dans Mozart ? Une chose toute simple, que les pianistes ignorent trop souvent : passionné par le piano, le compositeur autrichien le fut sans doute mais c'est d'abord l'amour de l'opéra, de la voix, du *chant* qui l'animait. Le disciple d'Yves Nat s'en souvient d'un bout à l'autre d'un disque où, sans s'alanguir, il sait prendre le temps (les finales sont tous de vrais *allegrettos* !); *respirer* à pleins poumons pour mieux épanouir la *phrase* et la sonorité – que les « bêtes de concours » méditent cet exemple !

Ecoutez l'envolée initiale de l'*Allegro* de « *La Chasse* », comment d'emblée l'oreille est charmée par la cohérence d'un discours. Les options de Jean Martin, lui laissent par ailleurs toute latitude pour souligner la richesse polyphonique du texte (superbe *Allegretto* de la KV 576) et soigner le détail sans s'appesantir. Entre les fameux KV 330 et 576, l'interprète a opportunément retenu deux sonates plus rares. Sans atteindre toutefois la noirceur étonnante de Guilels à Salzbourg en 1972 (*Orfeo*), la *Sonate* KV 533/494 possède la complexité voulue dans ses deux premiers mouvements avant de trouver le ton un rien bourru qu'appelle le *Finale*. Enfin quelle poésie, quel art d'*habiter* la note dans la *Sonate* KV 570 ! Une œuvre négligée ? Sa nudité est en effet cruelle pour des musiciens moins inspirés que celui-ci... Depuis Arrau, peu de pianistes ont vécu cette partition avec autant de poésie et de sincérité que Jean Martin.

● ALAIN COCHARD



**Wolfgang Amadeus
MOZART**
(1756-1791)

*Sonates pour piano K 576,
K 570, K 533/494 et K 330*

Jean Martin (piano)

Arion/Night & Day ARN 685832 / Nouv.

5

L'art du chant est la première des qualités à posséder pour ces *Sonates* qui réclament un investissement total de la part de l'interprète. Pas une mesure ne doit laisser échapper le son, perdre en intensité, déséquilibrer la ligne de chant. La vigueur et la régularité du toucher de Jean Martin portent à la fois ce message de l'enfance; et une certaine gravité dans la maîtrise absolue de la pédale. Il évite avec sobriété les redites, faisant respirer un piano parfaitement égalisé dans l'aigu et le médium. L'équilibre d'un tel jeu s'avère parfaitement

contrasté dans cette succession à rebours de *Sonates*, de « *La Chasse* » de 1789 jusqu'à celle en *ut* (K 330), achevée en 1784. Ce parcours traduit une perception optimiste de ces quatre partitions; le choix des tonalités en mode majeur n'est pas innocent, et les airs semblent sortis tout droit du *cantabile* des opéras correspondants. Voici un travail d'orfèvre qui offre quelques superbes moments, comme ces notes traînantes à la main gauche dans le finale de la *Sonate en si bémol majeur*, ou cette sensibilité et cette aération du toucher du début de la célèbre *Sonate en do majeur*, qui a tant soutenu le délié des jeunes pianistes... Voilà un récital de très belle facture.

Stéphane Friedérich

MUSIQUE...

Mozart à la source, par Jean Martin

Jean Martin est un pianiste discret. Extrêmement discret. Pour les mélomanes qui le connaissent, son nom est associé à celui de Robert Schumann, car jusqu'ici il a essentiellement enregistré des œuvres de ce compositeur, et ces disques-là, échelonnés sur de nombreuses années, ont été unanimement salués par la critique. On n'oubliera pas qu'il fut le premier à enregistrer les *Chants de l'aube*, le bouleversant adieu d'un musicien qui n'atteindra pas le bout de la nuit de la folie et va se jeter dans le Rhin.

Jean Martin nous propose aujourd'hui quatre des plus belles sonates de Mozart (chez Arion, comme toujours) : les sonates K.533/494, 330, 570 et 576 (qui sont les deux dernières).

Voilà des œuvres qui n'ont pas attendu notre schumannien pour figurer dans la discographie, et dans des interprétations dont bon nombre font figure de références. Était-ce bien nécessaire ?

Dès la première audition, la réponse est oui. Incontestablement. Car on est ici au sommet de la musique. Dans une transparence totale. Une évidence solaire. Jean Martin ne se permet aucun effet, ni instrumental, ni oratoire, ni sentimental. Il s'efface derrière la musique de Mozart, qui rayonne d'elle-même, dans sa pureté, dans sa luminosité, dans sa fraîcheur native, dans sa jeunesse immortelle. Et de cette infinie simplicité, de cette source immaculée, naît l'émotion, jaillit le sourire, éclôt la poésie, le plus naturellement du monde.

C'est là du grand art, du très grand art, l'épure d'un artiste qui au bout de décennies de travail intérieur pénètre au cœur du secret, du mystère de la création pour nous en livrer l'ultime joyau, l'impérissable et vivant diamant, l'essence même, intemporelle, de la musique de Mozart.

Merci, monsieur, au nom de tous ceux qui auront le bonheur de se baigner dans ce bain de jouvence.

Hervé PENNVEN

Chronique musicale

par Hervé Pennven

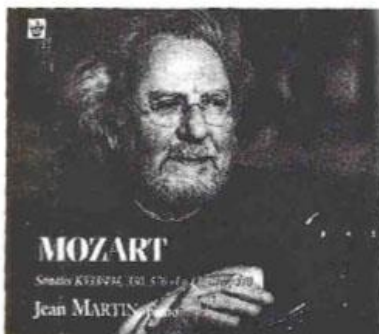
Jean Martin

Je doute que de nombreux lecteurs de *La Nef*, même mélomanes, connaissent le nom de Jean Martin, à moins d'avoir une prédilection toute spéciale pour la musique de Robert Schumann.

Le nom de Jean Martin n'apparaît en effet que fort rarement sur les affiches de concert, et la carrière professorale de ce pianiste a été tout aussi discrète que sa carrière (?) de soliste, puisqu'il a enseigné dans différents conservatoires de province avant d'être nommé en 1991 à celui de Versailles (combien de ses élèves ont-ils eu conscience de la chance qu'ils avaient ?).

Mais pour les amateurs de Schumann il peut ne pas être un inconnu. En effet, parmi les (rares) enregistrements de Jean Martin brillent d'un éclat particulier ceux qu'il a consacrés à ce compositeur. Non seulement ils ont été unanimement salués par la critique comme des références, mais, en outre, Jean Martin est l'« inventeur » des *Chants de l'aube* : il a été le premier à enregistrer l'œuvre ultime de Schumann, négligée par tous les pianistes. Et il a pleinement révélé la poignante beauté de ces cinq courtes pièces, d'une musique noire, de black-out mental, de l'au-delà obscur de la souffrance, mais qui débouche sur une lumière céleste où elle « expire petit à petit », comme l'a écrit le compositeur sur la partition, laissant la place à l'indicible grand jour éternel de l'âme.

Voici que Jean Martin, toujours fidèle à la maison Arion, nous propose chez cet éditeur des sonates de Mozart. De célèbres sonates, dont les deux dernières, maintes fois enregistrées, par les plus grands, et par les plus... « mozartiens » des pianistes. A priori, on se demande ce que vient essayer de faire notre schumannien dans ce répertoire où se bousculent les références.



Mais il n'est pas besoin d'écouter longtemps pour ne plus se poser la question. Dès les premières mesures, c'est l'éblouissement de l'évidence. Voici le Mozart le plus pur que j'aie jamais entendu. Jean Martin ne se permet aucun effet, ni instrumental, ni oratoire, ni sentimental. Il s'efface derrière la musique de Mozart, et la voici qui rayonne d'elle-même, dans sa fraîcheur native, dans sa jeunesse immortelle. Et de cette infinie simplicité, de cette source immaculée, naît l'émotion, jaillit la joie, éclôt la poésie, déborde la tendresse, le plus naturellement du monde.

Il arrive qu'une première impression s'estompe au fil des écoutes successives. Ici il n'en est rien. Au contraire, c'est chaque fois un nouveau ravissement. Car on n'en finit pas de détailler les beautés de cette interprétation : la luminosité du toucher, la vie prodigieusement naturelle des rythmes, la transparence solaire du discours... Un sommet absolu, bouleversant de naturel, de ce naturel qui fait dire : Mozart, c'est facile : c'est comme ça.

Or chacun sait que Mozart, c'est très difficile. On est ici face au très grand art, celui qui fait pénétrer d'emblée dans la transcendante vérité musicale. Voici l'épure d'un artiste qui au bout de décennies de travail intérieur pénètre au cœur du secret, du mystère de la création pour nous en livrer l'ultime joyau, l'impérissable et vivant diamant.

A la fin de sa vie, Messiaen a composé un hommage à Mozart, qu'il a intitulé *Un sourire*. Ce « sourire » de Mozart, avec toutes les implications humaines et spirituelles que sous-entendait Messiaen, le voici sous les doigts de Jean Martin.

H.P. ●